

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Année 2 - N°4 - Juil-2024

BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)

Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com



ISBN : 979-8-32991-365-1



Cahier De La Recherche Africaine

N° 4
Juil- 2024



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 4 / Juil - 2024

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



La circulation des savoirs : Regards croisés

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor
(SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 2 / Numéro 4 / Juillet 2024

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

**LA CIRCULATION DES
SAVOIRS :
REGARDS CROISES**



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 3.083



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2024

gnkeditons.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 979-8-32991-365-1

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts :

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville - Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo

MOUTANGO Fabrice Anicet, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger - Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang - Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo - Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia - Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville - Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan - Guinée
- **MBONDOBARI Sylvère**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne - France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo - Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo - Gabon



- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon

**SOMMAIRE**

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS	9
KOUMBA Rolph Roderick (Université Omar Bongo)	
KOUAKOU Ama Brigitte (Université de Lille)	
La marginalité des Noirs de France : cet horizon indépassable dans <i>Tels des astres éteints</i> , <i>Ces âmes chagrines</i> et <i>Blues pour Elise</i> de Leonora Miano, <i>La préférence nationale</i> et <i>Le ventre de l'atlantique</i> de Fatou Diome.....	11
NGOUNGOULOU Ferdinand (IRAF/CENAREST)	
Les institutions d'enseignement supérieur en Afrique francophone à la croisée des TIC : vers un nouveau paradigme communicationnel.....	33
HUMANITES CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE	53
AGUIE Yhattey Hervé Thierry (Université Péléforo Gon Coulibaly)	
La technique d'extraction par lixiviation en tas du gisement minier latéritique d'Ity de 1991 à 1998.....	55
MVOU KOUNTA Sidina Noël (Université Omar Bongo)	
MATEYI Jean (Université Bordeaux Montaigne)	
La lutte contre la subversion communiste au Gabon (1946-1968).....	69
NTOUTOUME DZIME Christian Gaël (Université Omar Bongo)	
L'Union Africaine face à l'armée de résistance du Seigneur de 1987 à nos jours.....	93
KOUMBA Yves-Alain (Université de Lorraine)	
Longévité au pouvoir et chute d'un parti politique dominant en Afrique francophone. Essai d'analyse à partir du Parti Démocratique Gabonais (PDG).....	117
OWOULA BOSSOU Yvan Comlan (Université Omar Bongo)	
L'OUA et l'africanisation de la paix : chronique d'une doctrine amorcée (1963-2000).....	141



MIMBUIH M'ELLA Clarisse Maryse (Ecole Normale Supérieure de Libreville) Ana Nzinga de Angola e Isabel II de España : dos reinas, dos destinos y un legado.....	161
NTUMBA TSHIAMI Joseph (Université catholique de Louvain) « Le témoignage » dans les nouveaux mouvements religieux en République Démocratique Congo. Propagande ou aveuglement ?.....	179
COULIBALY Wedjoyo Alexandre (Université Félix Houphouët-Boigny) Altérité et religion : penser le vivre ensemble interreligieux à partir de la conception lévinassienne de Dieu.....	197
NGONO Catherine (Université de Ngaoundéré) Bilinguisme éducatif de l'Etat, construction des identités complexes et cohésion sociale au Cameroun.....	217
KARAMOKO Djénan Marie Angèle (Université de San Pedro) KAMAGATE Mariam (Université Félix Houphouët-Boigny) SIAGBE Zahouela Marcelin (Université Péléforo Gon Coulibaly) GOGBE Téré (Université Félix Houphouët-Boigny) La décentralisation, un catalyseur de développement local dans la commune de Kounahiri au centre-ouest de la Côte d'Ivoire.....	237



EFFETS LITTERAIRES ET COMMUNICATIONNELS

LES INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR EN AFRIQUE FRANCOPHONE A LA CROISEE DES TIC : VERS UN NOUVEAU PARADIGME COMMUNICATIONNEL

Ferdinand NGOUNGOULOU

IRAF/CENAREST

fmikissa28@gmail.com

Résumé : Depuis plus d'une décennie, l'enseignement supérieur et la recherche dans les pays francophones d'Afrique sont confrontés à une crise profonde dont l'origine se situe principalement dans le déséquilibre croissant entre les besoins nécessaires pour assurer un enseignement de qualité et les ressources disponibles. L'objet de cet article est de mettre en évidence les facteurs qui font que cette situation se rencontre dans la plupart de ces pays. Les universités africaines érigées pour procurer les savoirs, les compétences, les aptitudes, la capacité d'innovation et de créativité nécessaires à la promotion d'un développement durable sur le plan national, régional et continental, sont malheureusement caractérisées par des disparités : la mauvaise gestion, les grèves, l'absence de programmes et d'investissements cohérents en adéquation avec le développement significatif et réel. En effet, l'accroissement important des effectifs étudiants, surtout depuis le début des années 1990, a conduit progressivement à la diversification des structures de formation. Dans certains pays, ce mouvement s'est accompagné de la déconcentration de l'Université Nationale alors que parallèlement, un secteur privé d'enseignement supérieur émergeait, prenant une place plus ou moins importante dans les dispositifs nationaux. Est-il nécessaire de penser, qu'à l'ère des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et du LMD (Licence-Master-Doctorat), l'enseignement supérieur ne peut se réaliser qu'avec une vision clairement définie et un cadre stratégique qui émanent des aspirations socio-économiques et culturelles des Africains eux-mêmes ?

Mots-clés : Université ; Enseignement ; Savoir ; Afrique francophone ; Indépendance

Abstract: For more than a decade, higher education and research in French-speaking African countries have been facing a deep crisis, the origin of which lies mainly in the growing imbalance between the needs necessary to ensure quality education and the available resources. The purpose of this article is to highlight the factors that cause this situation to occur in most of these countries. African universities established to provide the knowledge, skills, abilities, capacity for innovation and creativity necessary to promote sustainable development on a national, regional and continental level, are unfortunately characterized by disparities: the poor management, strikes, lack of coherent programs and investments in line with significant and real development. Indeed, the significant increase in student numbers, especially since the beginning of the 1990s, has gradually led to the diversification of training structures. In certain countries, this movement was accompanied by the deconcentrating of the National University while at the same



time, a private higher education sector emerged, taking a more or less important place in national systems. Is it necessary to think that in the era of Information and Communication Technologies (ICT) and LMD (License-Master-Doctorate), higher education can only be achieved with a vision clearly defined and a strategic framework which emanates from the socio-economic and cultural aspirations of Africans themselves?

Keywords: University ; Teaching ; Knowledge ; French Speaking Africa ; Independency

Introduction

Le Séminaire de Dakar sur la restructuration des Universités africaines, organisé par l'UNESCO dans le cadre de son programme *Priorité Afrique* du 19 au 24 novembre 1992, avec la collaboration de l'Association des Universités Africaines (AUA) et l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar a sonné le glas et servi de base d'une réflexion soixante (60) ans après les indépendances, sur les moyens de surmonter les principaux écueils qui empêchent l'Université africaine de sortir des chemins battus et de tenir sa place dans le giron du continent africain. A l'origine, cette université était appelée à former les cadres politiques et économiques de jeunes États à peine portés sur les fonts baptismaux. En effet, les années ayant précédé et préparé les indépendances ont vu la France opter pour la création d'universités à vocation régionale comme par exemple l'Université de Dakar, aujourd'hui Cheikh Anta Diop, créée en 1957 (Pourtier, 2010).

Aujourd'hui lorsqu'on entreprend de revisiter la situation actuelle de l'enseignement supérieur en Afrique francophone, il convient de ne pas oublier ce point de départ. La perspective historique est indispensable pour relativiser les discours sur la « crise » de l'enseignement supérieur, car un demi-siècle d'indépendance représente une durée suffisante pour mesurer ses limites (Pourtier, 2010). S'agissant des limites, nous verrons que les universités d'Afrique francophone, créées, ont été pour la plupart confrontées, dès leur origine, à une série de problèmes conjoncturels et structurels. Autrement dit, au lieu d'être des creusets des futures élites, elles ont été souvent des lieux de contestation et/ou de résistance. Bianchini (2012, p. 184) note que les : « Grèves à répétition,

années blanches, campus bouclés par l'armée, enseignants non payés pendant des mois, ces événements se sont inscrits de manière récurrente sur l'agenda contemporain des États d'Afrique noire ». A cela, il faut ajouter que les bibliothèques et les laboratoires sont très rares, inadaptés et mal équipés pour les étudiants de plus en plus en surnombre. Dans ce contexte, comment donc les politiques nationales sur les TIC et les réalités cognitives et économiques des étudiants s'articulent-elles ? Comment (re)penser le nonaccès aux technologies numériques éducatives dans le contexte de l'Afrique francophone ?

1. Etat des lieux de l'enseignement supérieur en Afrique francophone

Pendant longtemps, le regard épistémologique posé sur la recherche en Afrique a dressé un tableau préoccupant : pauvre, peu visible et absente dans les discussions conceptuelles et théoriques (Maclure, 1997 ; Guemadji-Gbedemah et Koffi Dogbe-Semanou, 2012). Baranshamaje (1997) dépeignait les crises éducatives africaines en pointant du doigt, entre autres, la carence et l'inadéquation de la recherche. Le présent article rappelle fort à propos le contexte de la création de ces universités au moment des indépendances. En effet, lorsque sonne pour l'Afrique l'heure des conquêtes impérialistes et de l'expansion coloniale vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, les puissances occidentales ont une large tradition scolaire. Cet expansionnisme impérialiste, obéissant à la recherche de nouveaux débouchés économiques et répondant aux besoins de matières premières, atteint le Golf de Guinée et le Gabon. Il est signalé dès la fin du XVe siècle par les navigateurs portugais (Dika, 1982). Aussi, pour cette région « sans écriture, ni grande langue véhiculaire (...), pauvre, vivant d'une économie primitive » (Fournier, 1947), l'aventure coloniale se drapait dans une tunique humaniste, justifiée par une prétendue « *mission civilisatrice* » des peuples dits primitifs, c'est le devoir d'humanité (Dika, 1982) comme idéologie de justification du capitalisme dans son entreprise d'exploitation économique. En effet, au lendemain des indépendances, les universités africaines sont considérées comme le moteur de



l'intégration nationale par l'élaboration d'une culture et d'une idéologie spécifiques. La décolonisation politique des années 60 ayant marqué la fin du système de domination coloniale, il restait aux nouveaux Etats trois objectifs essentiels (Mba, 1987 : 140) :

Sur le plan politique : le maintien de la cohésion nationale et l'intégration progressive des différentes ethnies et régions au sein d'une communauté politique consciente ;

Sur le plan économique : un développement autocentré libéré des entraves de l'exploitation coloniale ;

Sur le plan culturel : une décolonisation en profondeur des mentalités, des systèmes de références et des échelles de valeurs.

Dans ces trois domaines, le rôle de l'université paraissait capital. C'est pourquoi, il faut se situer dans le contexte historique pour comprendre le système scolaire gabonais par exemple. Au Gabon comme dans les autres régions africaines, l'enseignement supérieur est nécessaire au développement du pays. Il est vrai que dans beaucoup de pays, la nature de l'enseignement supérieur et son aptitude à résoudre les innombrables problèmes font l'objet de préoccupations constantes. En ces temps de mondialisation, caractérisés par ce qu'on a appelé, les « sociétés du savoir », le consensus se fait de plus en plus sur l'importance fondamentale de la connaissance en tant qu'élément crucial du développement moderne et de la compétitivité nationale au niveau mondial (Pourtier, 2010). Comment expliquer le retard de l'enseignement supérieur en Afrique francophone ? Quels sont les défis à relever ? En présentant l'état des lieux et les défis de l'enseignement supérieur en Afrique francophone, cet article tente de comprendre et surtout d'analyser les défis *quasi*-communs et met en relief le rôle important que les TIC en enseignement peuvent jouer pour la consolidation et la promotion de ce sous-secteur hautement stratégique pour le développement socio-économique. Les TIC sont aujourd'hui considérées comme un indicateur essentiel du niveau des institutions et la présence en ligne reste un défi majeur pour les universités africaines francophones.

Certes, quelques avancées sont perceptibles, mais l'enseignement supérieur demeure confronté à de nombreux défis : le

manque de personnel qualifié, les effectifs étudiants pléthoriques par rapport à la capacité d'accueil des structures disponibles, la faiblesse de la gouvernance universitaire, la mise en place du système LMD (Licence-Maîtrise-Doctorat), le manque d'infrastructures et d'équipements adaptés aux conditions d'enseignement et par ricochet adaptés à l'intégration des TIC au sein des universités. Ducasse (2006 : 217), relevant « les Préalables stratégiques à la mise en œuvre de la réforme LMD », met l'accent d'une part sur le défi de l'intégration et l'usage des TIC, et d'autre part sur l'augmentation des effectifs étudiants comme un défi majeur des universités francophones.

L'intérêt de cet article est de poser un regard compréhensif, mais surtout interpellatif sur le système de l'enseignement supérieur en Afrique francophone considéré comme le moteur essentiel pour l'accès au savoir. Aujourd'hui, ce savoir est devenu plus que jamais un facteur important de production dans l'économie mondiale. Toutefois, l'Afrique francophone doit investir dans l'apprentissage afin de doter les jeunes des solides compétences dans un univers concurrentiel. Peut-on dire que les TIC constituent une alternative significative pour augmenter l'accès aux ressources éducatives qui sont désespérément nécessaires ? Si pour l'Afrique francophone, l'enseignement supérieur se donne pour ambition de former des humains cultivés et éclairés, des personnes capables de contribuer au développement social, culturel, politique et économique de la société (Dorsainvil, 2014), il est possible de penser à l'intégration des TIC dans les universités comme un vecteur d'innovation dans la production, la transmission et la conservation de la connaissance. Autrement dit, avec l'avènement des TIC, l'organisation des études universitaires est amenée à connaître de nombreuses modifications aux niveaux pédagogique, administratif et financier. Au plan de la pédagogie par exemple, la démarche de l'enseignant devra s'articuler davantage autour de la façon dont l'étudiant apprend, plutôt qu'autour de la façon d'enseigner une matière. Comme partout dans le monde, les outils et les services numériques transforment les sociétés et partant, les universités africaines. En dépit des difficultés



remarquables de connectivité ou d'accès à l'information, l'extension du numérique offre de services à valeur ajoutée au plan communicationnel en matière d'innovation et d'opportunité. On remarque cependant une focalisation, sur les questions d'usage, et sur celles liées au « non-usage », oubliant au passage la problématique de la « non-accessibilité » de ces dispositifs techniques à l'échelle à la fois individuelle et institutionnelle dans les pays africains. La non mise en œuvre des projets numériques par les gouvernants africains est l'une des raisons principales. Très peu d'universités sont équipées en TIC.

1.1. Des universités nées dans la mouvance des sociétés industrielles

Les Universités africaines, pourvues d'une relative autonomie, sont nées avec les sociétés industrielles, à une époque où l'accumulation du capital et l'organisation de la production constituent le moteur du développement économique et social (Labrune-Badiane et Smith, 2018). C'est la période où la bourgeoisie capitaliste est apparue comme une classe dirigeante montante. Créées au moment où la créativité sociale se définit en termes de progrès, les universités contribuent à l'élaboration d'un nouveau modèle de connaissances, où la diversification des disciplines et surtout la recherche commencent à jouer un rôle important, où la dimension scientifique est, en effet, systématiquement prise en considération dans les projets. En ce XXe siècle, et surtout depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le développement de la connaissance est devenu un élément essentiel de la survie des sociétés. Les institutions d'enseignement supérieur en Afrique ont été créées un peu avant et juste après les indépendances (Bianchini, 2012). Au demeurant, ces institutions étaient conçues comme des éléments essentiels du projet de construction nationale et étaient promues avec un grand enthousiasme par les nouveaux Etats. En effet, on attendait des universités qu'elles rédigent leur mission pour se mettre au service des nouvelles nations et répondre à leurs besoins spécifiques de développement (Labrune-Badiane et Smith, 2018). A peu d'exception près, il devait y avoir une université nationale par pays, pour former

le personnel et les ressources humaines nécessaires au fonctionnement de la bureaucratie et des services publics (Daragon, 2009). Conformément à leur statut d'institution publique, le sort des universités et des autres institutions d'enseignement supérieur a été étroitement lié à celui des Etats, ce qui a aussi déterminé le type et le niveau d'autonomie institutionnelle et de liberté académique. Malgré la réduction de l'intérêt porté à l'enseignement supérieur en Afrique le caractère social et public des institutions d'enseignement supérieur n'a jamais été remis en cause, au point où l'on a assisté à un accroissement du nombre des institutions, passées de 52 en 1960 à près de 300 en 2002 en Afrique (Manub, 2002). Il faut dire que le développement des institutions d'enseignement supérieur privées s'est fait à un rythme plus rapide que celui des universités publiques. Tandis que le nombre des universités publiques doublait entre 1990 et 2007 (passage de 100 à 200), celui des universités privées explosait. Elles sont passées d'une vingtaine en 1990 à 468 en 2007 soit 53% pays francophones et 34% pays anglophones (Kokou, 2012). Quel que soit le cas, la carte universitaire en Afrique, rapportée à la démographie, reste relativement faible. La qualité est aussi plombée par le bas ratio enseignant/étudiant et la prépondérance des filières générales (littéraires, Sciences humaines et sociales), un faible nombre de filières professionnalisantes, scientifiques et technologiques et très peu de liens institutionnels entre les établissements d'enseignement supérieur et les secteurs productifs (Kokou, 2012).

L'idéal est d'offrir aux jeunes générations, les possibilités d'exploiter les connaissances et l'innovation ; d'opérer un changement de paradigme dans la manière dont les connaissances sont générées, partagées et utilisées en Afrique. Hier, l'accès à l'enseignement supérieur était, pour les pays indépendants après 1960, un facteur motivant de réussite jusqu'aux années 1980, où le secteur de l'enseignement supérieur va connaître une période de crise sans précédent, comme nous le voyons avec le cas du Gabon, en raison du danger que représentent des grèves récurrentes des étudiants, le faible engagement des enseignants, l'insuffisance des infrastructures, les mauvaises conditions de travail, le taux de redoublement et un faible



temps effectif d'apprentissage. Pour rappel, l'enseignement supérieur ne représentait pas, au début des indépendances, une priorité pour les jeunes Etats africains francophones, puisque le nombre des bacheliers était peu élevé et que la plupart d'entre eux effectuaient leurs études supérieures dans les pays du Nord avec des bourses octroyées en grande partie par les anciennes puissances coloniales. Ce qui est intéressant aujourd'hui, c'est que la demande sociale pour l'enseignement supérieur n'a jamais baissé, suscitant même la création de nouvelles institutions nationales installées aussi bien dans les capitales qu'à l'intérieur des pays telles que, l'université de Bamako créée en 1993, l'université Julius-Nyerere de Kankan en Guinée créée en 1989, les universités de Douala, de Buéa, de Ngaoundéré et de Dschang au Cameroun en 1993, l'université Nazi-Boini de Bobo-Dioulasso en 1995 au Burkina-Faso, l'université de Bouaké en 1996 en Côte-d'Ivoire, etc. (Colloque Calenda, octobre 2023).

En effet, pour les étudiants comme pour les parents, l'enseignement supérieur devient un des moyens d'accéder à une vie meilleure et plus sûre avec la reconnaissance de leur statut de diplômé (Damiano, 2005). Au niveau des institutions elles-mêmes, les universités recherchent les ressources qui assurent leur propre développement et, dans certains cas, gardent l'espoir qu'elles ont un rôle plus important à jouer dans la croissance économique nationale et le développement, en apportant des améliorations dans la justice sociale par un accès équitable, la recherche du savoir, la diffusion d'une large gamme de connaissances et de compétences (Pascale Barthélémy, 2010). Dans les pays du Nord par exemple, les progrès sans précédent accomplis au cours de cette première décennie du XXI^e siècle dans le domaine des TIC ont conduit à une explosion du volume de connaissances, d'informations et de données pleinement disponibles et accessibles instantanément. Cependant, longtemps les systèmes d'enseignement supérieur en Afrique ont été les plus marginalisés du monde même s'ils se sont internationalisés dans leur forme, leurs dimensions et leur potentiel (Teferra, 2008). La plupart des connaissances produites et développées dans le monde

proviennent des pays du Nord ; l'Afrique, pour sa part, consomme la quasi-totalité de ces connaissances.

1.2. Contexte de création des universités en Afrique francophone subsaharienne

Il est courant de distinguer deux grandes catégories d'universités en Afrique francophone subsaharienne. La première catégorie représente les Universités de « première génération ». Il s'agit de l'université de Yaoundé 1 au Cameroun, l'université de technologie de Tshwane en Afrique du Sud, l'université Cadi Ayyad de Marrakech au Maroc et l'université de Tanta en Egypte, appelées universités de « première génération » (Komlavi-Seddoh, 1992), qui dans leur ensemble étaient créées par la France. Les programmes, les structures, les diplômes étaient assimilés à des diplômes français avec bien sûr une validité de plein droit. Ayant une vocation régionale, elles représentaient de véritables institutions fédérales accueillant des étudiants provenant de tous les pays de la région. La coopération interuniversitaire dans ces conditions était limitée à des relations privilégiées avec certaines universités partenaires de la puissance tutélaire, les universités françaises. Les universités de « deuxième génération » Les universités de la deuxième génération sont celles créées dans les années 2000 avec un fort ancrage socio-économique et des contenus pédagogiques en phase avec le monde professionnel (Komlavi-Seddoh, 1992). On peut citer l'université de Parakou (Bénin) en 2001, l'université de Kara (Togo) en 2004, l'université Norbert Zongo à Koudougou (Burkina Faso) en 2005, l'université de Ségou au Mali en 2009, l'université Assane Seck de Ziguinchor et de Saint Louis respectivement en 2007 et 2010. En effet, pour l'Agence universitaire de la francophonie lors du colloque organisé à Ouagadougou : « La science n'est pas seulement utile aux pays développés, elle peut aussi aider au développement et à la paix de pays pauvres à condition de s'adapter aux réalités et aux logiques du terrain ». Il en va tout autrement dans les faits, car aujourd'hui, un très important déséquilibre s'observe entre l'Afrique et les pays développés, non seulement dans la similarité des situations au titre



des volumes, mais encore au niveau des modes de production scientifique et économique.

Tout d'abord, sur le plan scientifique, la place de l'Afrique dans la production mondiale publiée, quels que soient les modes de calcul, est extrêmement faible. De 1960, année des indépendances, elle est tombée en 2000 de 0,3% à 5% (Gaillard, 2000). La problématique du développement par les TIC continue d'alimenter des controverses en dépit du contexte actuel marqué par l'utilisation intensive de l'information dans de nombreuses activités. L'Afrique, qui a manqué l'ère de la Révolution industrielle (avec les conséquences désastreuses que cela a engendrées sur son développement), peut-elle se permettre de manquer celle de la Révolution informationnelle, sous prétexte qu'elle aurait d'autres priorités à satisfaire d'abord ? (Pérouse de Montclos, 2018). Le numérique en tant qu'outil offre dans le domaine de l'enseignement universitaire des possibilités accrues d'interaction permettant d'accroître l'accès à la formation, mutualiser les connaissances et approfondir les expertises dans des secteurs divers de la vie socio-économique et culturelle des pays.

2. L'Afrique francophone et les mutations éducatives

Dès leur naissance, les universités de l'Afrique francophone ont été perçues comme des instruments de souveraineté d'où une forte emprise des pouvoirs politiques. L'objectif premier était donc de former rapidement les cadres pour l'administration. C'est aussi avec cette deuxième génération d'universités dont fait partie l'Université Nationale du Gabon (UNG) créée en 1971 devenue Université Omar Bongo (UOB) en 1978, que va naître la coopération universitaire ; elle va se développer et se diversifier. Les universités africaines sont aujourd'hui confrontées à un problème qui rejailit inéluctablement sur le rendement interne et externe. Cette croissance, de 20% en moyenne par an (Komlavi-Seddoh, 1992), ne favorise pas les conditions de qualité de la formation. En effet, face au marasme économique et à l'absence de débouchés pour les bacheliers, 99% d'entre eux optent pour l'inscription à l'université (Komlavi-Seddoh, 1992). L'université ne dispose pas de structures suffisantes pour

donner une formation adéquate. L'Etat, principal pourvoyeur de fonds, n'arrive pas toujours à suivre et de ce fait, les ressources des universités stagnent. De nombreuses réticences, voire des oppositions de principe (parfois dogmatiques), empêchent l'implication financière de l'Etat dans ce secteur. Du coup, le secteur de l'enseignement supérieur est livré à la seule loi du marché. La plupart des familles pauvres ne peuvent financer les études de leurs fils dans les établissements privés, pendant que d'autres, les plus aisées, la formation à l'étranger reste la voie privilégiée.

Si l'éducation et la formation en Afrique francophone comportent des invariants globaux, comme l'organisation des parcours de formation et la formalisation des certifications, héritages des liens coloniaux et de leurs effets contrastés (Barthélémy, 2009 ; Singaravélou, 2009), l'une et l'autre s'articulent autour de spécificités locales (Tsala Tsala, 2004). Elles participent également à des jeux stratégiques entre savoir et pouvoir, par exemple autour de l'apprentissage des langues (Abdou Racine Senghor, 2003), d'enseignements particuliers (Burguet, 2017) ou de l'aide à l'éducation (Guiseppe Novelli, 2010), ou encore, dans le cadre plus large, de nouvelles relations Nord-Sud et Sud-Sud. Sous cet axe thématique, les potentielles propositions pourraient s'intéresser aux modes de construction ou recomposition des formats de l'éducation au plan régional et/ou national, avec des articulations entre le local et le global ; avec des déterminants et caractéristiques spécifiques à chaque système éducatif (Tenezakis et Tritah, 2020 ; Dragani, 2017, Kane, 2018 ; Wassongma, et Seck Fall, 2019). La création de ces institutions a été accélérée par une politisation croissante des universités qui constituaient, vis-à-vis des pouvoirs en place, des pôles permanents de contestation (Bianchini, 2012).

De ce fait, les conséquences du développement de l'enseignement de type occidental dans les sociétés africaines ne peuvent donc être étudiées séparément des conséquences du développement de l'économie de marché qu'ont connues ces sociétés. D'ailleurs, les mutations importantes résultant de l'industrialisation accélérée du pays tendent à rendre caducs les modèles anciens : au



point où le jeune étudiant, de plus en plus détaché de son milieu traditionnel est attiré par le monde nouveau de la technologie qu'il commence à découvrir, souvent avec hésitation et appréhension. Pour cela, l'étudiant doit être aidé, secondé et guidé au cours de ses études qui prédétermineront son avenir, et plus particulièrement aux moments cruciaux du choix d'une profession. Ce choix conditionne l'adaptation ultérieure de l'étudiant à son métier ; il est donc indispensable de lui offrir un type d'enseignement, d'études ou de formation qui corresponde à ses aptitudes et à ses aspirations (Campion-Vincent, 1971). C'est-à-dire, envisager des solutions aux préoccupations devenues récurrentes pour l'ensemble du système (Seddoh Komlavi, 2003 : 35) :

Le cloisonnement injustifié des disciplines, ce qui confronte les universités traditionnelles à un véritable défi sectoriel du fait de l'explosion des connaissances, imposant une démarche interdisciplinaire. L'explosion des effectifs d'étudiants qui a progressé de façon constante. Les estimations donnent pour l'ensemble du continent 2.900.000 étudiants dont 30% du sexe féminin ;

A ce problème des effectifs est lié celui des taux d'échecs généralement très élevés dans les universités africaines, ce qui constitue une préoccupation pour les enseignants et les autorités politiques ;

Les changements de pratiques pédagogiques susceptibles d'être introduites doivent tenir compte des causes de ces échecs, de façon à préconiser des solutions aussi bien au niveau des structures qu'à celui des ressources humaines ;

Une autre préoccupation est liée aux effectifs pléthoriques concernant le taux élevé du chômage des diplômés de l'enseignement supérieur. Cela pose le problème de l'inadéquation des profils au marché du travail due à une mauvaise connaissance des besoins en personnels qualifiés des entreprises publiques et privées. Il est nécessaire que les universités cernent mieux les distorsions entre les effectifs des diverses spécialités et les niveaux correspondants des besoins du monde du travail.

3. L'intégration des TIC dans les universités africaines

En Afrique, l'arrivée de la téléphonie mobile et du réseau Internet dans les années 1990 a transformé profondément les systèmes éducatifs et les techniques d'apprentissage.

Malheureusement, l'évolution du système universitaire post-COVID-19 a révélé au Gabon des manquements multiformes qui ont conduit les responsables politiques vers des solutions imprévisibles. Ainsi, les universités étaient obligées de fermer leurs espaces d'accueil physique des étudiants (campus, bibliothèques, cités universitaires, laboratoires de recherche, etc.). Car, pendant la période du confinement, on n'a pas vu se développer des formes d'enseignement à distance telles que les cours sur les chaînes de TV, de radio, l'envoi des supports de cours physiques ou sur supports clés USB aux apprenants, encore moins l'usage des fora WhatsApp, Facebook, etc. Toutefois, malgré ces écueils, l'intégration des nouvelles technologies dans les systèmes d'enseignement africains a permis à l'Université africaine de s'appuyer sur des supports pédagogiques de qualité élaborés pour de grands ensembles régionaux par des équipes pluridisciplinaires de qualité incluant des enseignants-chercheurs du Sud. Tout en aidant à réduire les coûts, la constitution de réseaux d'institutions de formation et de recherche facilitera la mise en commun des expériences et du savoir-faire pour maîtriser les aspects administratif, technique et pédagogique de l'utilisation de ces nouvelles technologies comme c'est le cas avec l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie).

L'effort d'adaptation demandé aux formations universitaires prend place dans un monde économique lui-même en mutation. Les profils des emplois changent. Certains sont appelés à disparaître. D'autres apparaîtront, inévitablement dans cette nouvelle économie (Barthélémy, 2010). Dans ces conditions, l'adaptation des formations se doit d'intégrer le fait que les diplômés d'aujourd'hui verront leur métier évoluer, et qu'il leur faudra même changer de métier, plusieurs fois peut-être, au cours de leur carrière (Burguet, 2017). Les diplômés doivent alors garantir que leurs détenteurs sont capables de s'adapter à de nouvelles conditions de travail, d'apprendre de nouveaux savoirs et savoir-faire, d'adopter de nouveaux comportements, toutes choses qui supposent une solide formation de base. Celle-ci refuse la spécialisation étroite et fait appel à l'interdisciplinarité, sans pour autant tomber dans la généralité creuse d'une méthodologie passe-



partout qui pourrait se croire dispensée de s'appliquer à un quelconque objet tant soit peu précis (Barthélémy, 2010).

En l'état actuel de l'enseignement supérieur en Afrique, peut-on imaginer qu'un simple accroissement de la présence des outils numériques, du niveau des infrastructures ou du débit des réseaux dans les institutions universitaires sera suffisant pour réussir l'intégration et le développement de l'usage des TIC ? Car, malgré une expérience d'enseignement à distance et des TIC, la situation de l'Afrique est critique du fait de l'absence d'initiatives politiques sérieuses, de la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, du manque d'infrastructures locales, et des expériences malheureuses de conception et de mise en œuvre de programmes et de projets innovants. Nous comprenons que les innovations numériques dans les universités sont un véritable catalyseur. La collecte, la diffusion et la valorisation des données de recherche nécessitent des infrastructures numériques. La transformation numérique des universités africaines est primordiale dans la poursuite des enjeux stratégiques et communicationnels. La question d'accès aux outils et savoir-faire joue un rôle de premier plan, car pour pouvoir utiliser la technologie, il faut nécessairement et préalablement avoir accès à celle-ci. Qui dit accessibilité, dit disponibilité de l'outil. La disponibilité de l'outil prend en compte des variables telles que l'accessibilité financière, l'existence d'infrastructures, le niveau d'éducation et la qualité des services. Il y a quelques années, les systèmes d'enseignement en Afrique francophone, notamment les universités, ont été traversés par des crises marquées par des grèves et des revendications de type syndical. Ces crises ont connu des pics au début des années 1990. Les revendications des acteurs (étudiants, enseignants) portaient sur la qualité de l'enseignement, l'insuffisance des structures d'accueil, le manque de documentation, la qualification et l'insuffisance du personnel enseignant. C'est dans cette logique que s'inscrit l'adoption du système Licence, Master et Doctorat appelé de façon générique « système LMD » et plus tard, pour relever de nombreux défis, des réformes ont misé sur l'apport des TIC notamment le web et les réseaux de travail, en espérant

qu'internet pourrait servir à accéder au savoir. Enfin, pour Awokou Kokou (2012), l'enseignement supérieur et partant l'accès au savoir sera facilité par les TIC. Toutefois, l'état des lieux des TIC en Afrique pose problème. Il reste beaucoup de choses à solutionner. La première chose, c'est la question de l'accessibilité à internet, parce qu'aujourd'hui, il y a encore une disparité énorme au niveau des coûts de l'internet. Au-delà de ces difficultés évoquées, l'intégration des TIC devient un phénomène incontournable, singulièrement dans le secteur de l'enseignement supérieur, où leur utilisation semble pouvoir favoriser l'accès à l'information (et au savoir), accroître la réussite académique des étudiants. Les TIC constituent de puissants outils cognitifs offrant des solutions alternatives aux nombreux problèmes et défis de l'enseignement et de la recherche en Afrique.

Conclusion

La mondialisation a entraîné avec elle moult mutations dans tous les secteurs d'activité. L'enseignement supérieur n'échappe pas à cette dynamique. Si les universités des pays du Nord évoluent conséquemment et inéluctablement avec le numérique, les universités des pays du sud sont obligées de s'arrimer à la nouvelle donne académique. Elles ont donc intérêt, par des appropriations spécifiques, à se transmuier en véritables universités de développement, avec de réels foyers de compétences pour une formation affinée d'élites nationales : « Le véritable problème pour l'Afrique étant, avant tout, d'être désormais un producteur de science et de technologie » (Burguet, 2017 : 32) et pas uniquement un consommateur ; c'est-à-dire d'être, grâce à une formation-recherche qualitative de haut niveau, un champ culturel d'extension scientifique et de transfert de savoirs, et non un champ clos pour seulement de technologies dites « endogènes », dont un des effets premiers et pervers est de masquer un état de sous-développement persistant.

Aussi, avec l'avènement des TIC, la notion même d'éducation revêt-elle une nouvelle dimension. Les individus doivent désormais apprendre à accéder aux informations, à les utiliser et à en produire, s'ils veulent survivre dans un monde dont le profil de haute



technologie ne cesse de s'affirmer. Dans ce contexte, malgré une certaine avancée notable en Afrique, la situation est encore critique du fait de l'absence d'initiatives politiques sérieuses, de la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, du manque d'infrastructures locales, etc. L'accès et l'usage des TIC dans les différentes institutions éducatives en Afrique, surtout francophone comme c'est le cas du Gabon, dépendent de plusieurs facteurs dont les principaux sont la volonté politique de l'État, le dynamisme de l'administration universitaire, etc. Car, malgré la situation économique, sociale et culturelle de ces pays, les TIC apparaissent comme des outils illusoire et inaccessibles à la grande majorité de la population.

Les gouvernements africains sont invités à évaluer les enjeux, les risques, les potentialités et les opportunités auxquels font face les systèmes d'enseignement supérieur pour triompher des forces puissantes de la mondialisation. La participation active et l'implication sans réserve des établissements d'enseignement supérieur au sein des réseaux nationaux et internationaux devraient pouvoir contribuer à renforcer leur influence et leur contrôle sur ces récentes initiatives. La mise en œuvre des TIC dans l'enseignement supérieur doit constituer une priorité politique et institutionnelle fondamentale, en raison non seulement des avantages directs qu'elles procurent à court terme, mais surtout des répercussions indirectes à moyen et long terme de ces nouvelles technologies sur la société en général. Pour atteindre ces objectifs, les universités doivent renforcer leur leadership et leur gouvernance, mais aussi établir et maintenir certaines normes de qualité. Les institutions africaines ont cruellement besoin d'un personnel hautement qualifié, capable d'identifier les opportunités offertes par les nouvelles technologies et d'en tirer parti pour améliorer la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage.

En définitive, avec l'introduction de systèmes innovants d'enseignement et d'apprentissage, les programmes universitaires et les méthodes d'évaluation devront s'appuyer sur une approche plus intégrée des différentes disciplines. On pourra à cet effet, coordonner le processus de collaboration interdépartementale et exercer un

leadership suffisamment fort, pour vaincre la résistance au changement qui peut invariablement devenir un obstacle majeur à l'obtention de résultats performants. Les changements doivent aller dans le sens d'une amélioration par la mise en place d'initiatives innovantes, pouvant générer de nouvelles capacités en matière de recherche et d'enseignement-apprentissage.

Bibliographie

- AWOKOU Kokou, (2012), « Les universités africaines francophones face à l'innovation : discours des apprenants sur le web dans l'enseignement supérieur au Togo, *Adjectif.net*. Mis en ligne jeudi 6 décembre 2012 [En ligne] <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article198>, Consulté le 20 mars 2024.
- BADIANE Laburne Céline, (2018), « *Les Hussards noirs de la colonie : instituteurs africains et petites patries en AOF (1913-1960)*, Paris, Karthala.
- BARANSHAMAJE Etienne (dir.), (1997), *Cultiver le savoir pour la maîtrise du destin*, (non paginé), Banque Mondiale, Université Libre de Bruxelles.
- BARTHELEMY Pascale, (2009), « L'émergence d'une élite féminine des années vingt à la veille des indépendances. Le cas des sage-femmes et infirmières-visiteuses diplômées de l'École de Médecine de l'Afrique occidentale française », Fatou Sow (dir.), *La recherche féministe francophone. Langue, identités et enjeux*, Paris, Karthala, pp. 529-548.
- BARTHELEMY Pascale, (2010), « L'enseignement dans l'Empire colonial français : une vieille histoire ? », *Histoire de l'éducation*, n°128, pp. 5-28.
- BIANCHINI Pascal, (1997), *Crises de la scolarisation, mouvements sociaux et réformes des systèmes d'enseignement en Afrique noire : le cas du Sénégal et du Burkina Faso*, Thèse de 3e cycle de sociologie, Université PARIS VII, 2 tomes.
- BIBANG-ASSOUMOU Hilaire, (2013), *L'intégration du XO dans les environnements d'apprentissage : cas à l'école ENS/B au Gabon*, Thèse de doctorat en Technologie éducative, Université Laval.
- BRETON Gilles et LAMBERT Michel, (2003), *Globalisation et Université, nouvel espace, nouveaux acteurs*, Québec, Editions UNESCO, Presses de l'Université de Laval.
- BURGUET Delphine, (2017), « Apprendre à soigner en période coloniale. De la transmission formelle des savoirs biomédicaux à la pratique hybride des soins (Madagascar, Imerina) », *Autrepart*, vol. 87, n° 2, pp. 35-50.
- CAMPION-VINCENT Véronique, (1971), « Systèmes d'enseignement et mobilité sociale au Sénégal », Georges Balandier (dir.), *Sociologie des Mutations*, Paris, Anthropos.



- DAMIANO Matasci, (2017), *L'école républicaine et l'étranger. Une histoire internationale des réformes scolaires en France (1870-1914)* a été publié en 2015 (Prix Louis Cros 2013 ; ISCHE First Book Award).
- DIKA AKWA NYA BONAMBELA Prince, (1982), *Les problèmes de l'anthropologie et de l'histoire africaine*, Yaoundé, Clé.
- DUTEIL Simon, (2009), *Enseignants coloniaux, Madagascar, 1896-1960*, Thèse de doctorat, Université du Havre.
- FOURNIER Martine (2006), « Esclavage, colonisation... Un passé qui ne se pense pas », *Sciences Humaines*, vol.1, n°167, pp. 41-59.
- GUEMADJI-GBEDEMAH Tété Enyon et KOFFI DOGBE-SEMANOU Dossou Anani, (2012), « La recherche qualitative en Afrique : Analyse critique des travaux menés sous l'égide du ROCARÉ », *Recherches Qualitatives*, vol. 31, n°1, pp. 187-204.
- KARSENTIT Thierry, COLLIN Simon et HARPER-MERRETT Tobi, (2012), *Intégration pédagogique des TIC : Succès et défis de 100+ écoles africaines*, Ottawa, IDRC.
- KING Kenneth (2010), "China's cooperation in education and training with Kenya: A different model?", *International Journal of Educational Development*, vol.5, n°30, pp. 488-496.
- KOMLAVI Francisco SEDDHO, (2003), « L'enseignement supérieur au Vingt-et-unième siècle : une vision pour l'avenir », Vol. XXVIII, No. 1,
- KOMLAVI Francisco SEDDOH (1992), *Démocratisation, économie et développement : la place de l'enseignement supérieur*, Montréal, AUPELF.
- LÊ THANH KHÔI, (1958), *L'industrie de l'enseignement*, Paris, PUF.
- MACLURE Rocare, (1997), *Négligée et sous-estimée : la recherche en éducation en Afrique centrale et occidentale, une synthèse d'études nationales du ROCARE*, USAID Bureau for Africa/Office of Sustainable Development.
- MATASCI Damiano, (2015), *L'école républicaine et l'étranger*, Lyon, ENS Éditions.
- MULLER Pierre, (2005), « Esquisse d'une théorie du changement dans l'action publique. Structures, acteurs et cadres cognitifs », *Revue française de science politique*, n°55, pp. 155-187.
- MUSSELIN Christine, (2008), « Vers un marché international de l'enseignement supérieur ? », *Critique internationale*, n°39, pp. 13-24.
- NOVELLI Curriculum Vitae et HEIM Charles, (2010), « Représentations du couple et de la famille, chez les auteurs de violences conjugales à partir d'expériences comparées de groupes de paroles », *Thérapie Familiale*, n°4, Vol. 31, pp. 397-415.
- PEROUSE DE MONTCLOS Marc-Antoine, (2018), « L'Afrique sur la voie de l'industrialisation... », *Afrique contemporaine*, vol. 2, n°266, pp. 5-7.
- PILLAY Pundy (dir.), (2010), *Higher Education Financing in East and Southern Africa*, Somerset West, Center for Higher Education Transformation.

- POURTIER Roland, (2010), « L'éducation, enjeu majeur de l'Afrique post-indépendances Cinquante ans d'enseignement en Afrique : un bilan en demi-teinte », *Afrique contemporaine* ; vol. 3, n°235, pp. 101-114.
- PROVINI Olivier (2017), « Discuter la catégorie d'État "fragile" par l'analyse des politiques publiques : le cas des réformes et du (non)changement dans le secteur de l'enseignement supérieur au Burundi », *Critique internationale*, n°4, pp. 103-120.
- PROVINI Olivier, (2016), « La circulation des réformes universitaires en Afrique de l'Est. Logiques de convergences et tendances aux divergences », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, n°15, pp. 281-307.
- RACINE SENGHOR Abdou, (2003), « L'héritage colonial et les langues en Afrique francophone », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n°33, pp. 77-85.
- SARDAN Olivier, (1995), *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.
- SIMON Daragon, (2015), *Enseignants coloniaux : Madagascar, 1896-1960*, Thèse de doctorat, Villeurbanne.
- SINGARAVÉLOU Pierre (dir.), (2010), « L'empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIXe-XXe siècle », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n°40, pp. 169-170.
- TAKYIWAA MANUB, (2002). « La situation des enseignants du supérieur et l'avenir du développement en Afrique », *Bulletin du CODESRIA*, n°s 3 & 4.
- TENEZAKIS Émile, TRITAH Ahmed (2020), « Électrification en Afrique subsaharienne : les effets sur la scolarisation des enfants et l'emploi des femmes », *Revue française d'économie*, n°1, pp. 183-222.
- TSALA TSALA Jean (2004), « L'enseignement technique au Cameroun : Le parent pauvre du système ? », *Carrefours de l'éducation*, n°2, vol. 2, pp. 176-193.



Composition : GNK Editions Gabon
Graphisme : E fry Trytch Mudumumbula
Pour le compte du Groupe CRA
Conception : Crépin Bihoundou Ella
Crédit Photo couverture : Alphonse Ongouo
Dépôt légal : Juin 2024